Cosmin Căprioară[1]

Considérations sur le langage médical populaire roumain

Abstract: *In the recent years, we have been interested in the popular medical Romanian language and we have done basic research in this field, reflected in our doctoral thesis which will be published soon. There have been different sources, as we have intended to analyze the phenomenon both synchronically (by relying on all the equipment including the Romanian dialectal features) and diachronically (using the writings of doctors and of some Romanian or foreign intellectuals of the 18th and 19th centuries, which focused on the above-mentioned problem).*

We have analyzed over 1100 popular and regional names of diseases, have added a large number of verbs that have a close association with the "medical act" in the traditional society. Our intention was also to notice the crossing of the medical language over its correspondent popular language in order to see to what extent the neologisms have soaked in the popular medical practice. As a result of the research work mentioned above, a whole series of observations appeared, most of them applying to all medical and popular language, while, of course, others are specific only to the medical field.

Key words: *medical language Romanian popular, ethnoiatry, dialect, beliefs, taboo language, origine and names of deseases*

1. Depuis quelques années, nous nous sommes intéressés au langage médical populaire roumain, ce qui nous a mené à accomplir une recherche fondamentale sur ce thème, concrétisée dans notre thèse de doctorat, à paraître prochainement. Les sources exploitées ont été très variées, car on a eu l'intention d'analyser le phénomène tant en synchronie (en nous appuyant sur l'ensemble du matériel dialectal dont le roumain dispose), qu'en diachronie (en utilisant les ouvrages des médecins ou des intellectuels roumains ou étrangers du XVIIIe et surtout du XIXe siècles, qui se sont penchés sur ce problème). L'intérêt des romantiques pour les langues vivantes et surtout pour les productions folkloriques et les parlers populaires, ainsi que le chemin ouvert par J.Gilliéron avec la méthode fondamentale de la géographie linguistique ont déterminé l'apparition d'une riche collection de matériaux dialectaux et folkloriques (atlas, monographies, recueils de textes, etc.). Une partie importante de ce corpus, aussi bien que les ouvrages médicales de vulgarisation parus dès la période de fondation de la médecine scientifique roumaine, contiennent un précieux inventaire de termes ethnoiatriques. Nous avons analysé plus de 1100 dénominations populaires et régionales des maladies, auxquelles on a ajouté un grand nombre de verbes qui ont une étroite relation avec « l'acte médical » dans la société

[1] Université Ovidius de Constanța, Roumanie

BDD-A3714 © 2011 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.108 (2026-11-17 21:49:18 UTC)

traditionnelle. Notre intention était aussi d'analyser l'interpénétration du langage médical de spécialité (à usage académique) avec son correspondent populaire, c'est-à-dire d'aprécier dans quelle mesure les néologismes se sont-ils infiltrés dans la pratique médicale populaire.

Cette étude nous a permis de tirer plusieurs conclusions d'ordre général, valables pour tout langage médical populaire, tout en relevant des aspects spécifiques au domaine roumain.

Nous nous proposons de présenter ici une partie de ces observations, sans insister sur le terme de *langage médical populaire*, dont le sens nous semble évident, au moins au niveau intuitif.

2. À quelques exceptions près, la terminologie populaire des maladies « est bien établie, même si les noms de quelques maladies varient d'une région à l'autre » (Candrea, 219). Il y a ainsi, généralement parlant, un nombre variable de termes régionaux, dont au moins un a les caractéristiques d'une appellation populaire (en principal, le fait d'être connu, utilisé ou compris partout). Par exemple, pour *aphte* il y a en roumain : *gurar* (< *gură* « bouche »), *plesne* (de *plesni* « éclater, se fendre »), *pogană* (litt. « payenne »), *puşchea* (< lat. *pustula*) ; pour *coyza* : *buduhală* (avec étymologie inconnue), *cataroi* (< ngr. *καταρροή*), *guturai* / *gutunar* (« rhume »), *şuhărie* (ucr. *шухля*), *troahnă* (étym. inconnue); pour *dyspepsie* : *căderea rânzei* (de *cădea* « tomber » et de *rânză* « estomac ») ou, simplement, *rânză* ; pour *hernie* : *boşorogeală* (de *boaşe* « testicules »), *cui-de-stricăciune* (de *cui* « clou » et *stricăciune* < *strica* « se détraquer »), *chilă*, (*s*)*chilăvie* (< v.sl. *kila*), *surpătură* (de *surpa* « s'écrouler, s'effondrer ») ; pour *otite* : *durere de urechi* (litt. « douleur d'oreilles »); *năjit* (< bg. *нежит*); pour *syncope* : *leşin* (« évanouissement », de *leşina* « s'évanouir »); pour *variole* : *bubat* (de *bubă* « bouton »), *bubatu-ăl-mare* (*ăl mare* « le grand »), *vărsat* (de *vărsa* « verser, renverser »), etc.

3. Les maladies se confondent souvent sous l'aspect de leur dénomination (d'où il résulte de nombreuses confusions dans le domaine des incantations spécifiques), parce que, dans certains cas, leur symptômatologie est presque la même, donc leurs manifestations extérieures se ressemblent beaucoup. Pourtant, dans la majorité des cas, il s'agit d'une confusion apparente. Cette impression trompeuse est l'effet d'une analyse superficielle des cartes linguistiques et des atlas dialectaux. Si nous examinons soigneusement le réseau dialectal point par point, il sera clair que le plus souvent on n'utilise pas le même nom pour des maladies différentes (par exemple, dans un point X, même s'il existe un terme générique pour des maladies apparentées, disons *vărsat*, alors on fera la distinction : *vărsat* « rougeole », *vărsat mărunţel*, litt. ~ *petit*, « scarlatine », *vărsat mare*, litt. ~ *grand*, « variole »). Même si l'informateur, le sujet de l'enquête dialectale, ne connaît pas exactement l'appellation d'une maladie, il l'appelera par une « approximation » (*un fel de…* = une sorte de…) et, le plus souvent, il ne donnera pas le nom d'une maladie différente, en exceptant les situations où il s'agit d'un rapport général / particulier, établi entre les deux maladies (cfr. *bubă* « bouton » très général, pour : *dalac*, *furuncul*, *zgrăbunţă* « sortes de boutons »).

Il faut aussi signaler le cas où le sujet de l'enquête, n'étant pas un très bon connaisseur de la terminologie médicale locale, se voit obligé d'utiliser des noms approximatifs, très fréquents dans d'autres localités (dans la plupart des cas, voisines), où ceux-ci ont, par

BDD-A3714 © 2011 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.108 (2026-11-17 21:49:18 UTC)

contre, une autre signification (cfr. *cori* « variole » pour *zgrăbunță* « petit bouton » ; *trânji* « hémoroïdes » pour *trahomă* « inflammation, conjonctivite », v. ALR II MN 4188, pag. 58, point 769). Bien sûr, la « méconnaissance » du nom d'une maladie peut seulement représenter, comme dans toutes les situations d'interaction verbale, le résultat d'un mauvais choix de la part de l'informateur de l'inventaire de synonymes propres à chaque individu. Sextil Puşcariu, l'initiateur de l'*Atlas linguistique roumain* (ALR), connaissait bien cet aspect :

> « Ceux qui travaillent avec l'ALR I doivent avoir donc en vue la possibilité que les formes données à côté de chaque numéro cartographique *reproduisent seulement le mot et la forme qui sont venus dans la pensée du sujet enquêté au moment où la question lui a été posée* (souligné par l'auteur).
>
> Ces formes sont, dans la plupart des cas en étant enquêté un représentant typique du patois, les mots et les formes qu'aurait utilisé n'importe quel autre concitoyen du sujet. Parfois, elles représentent des termes, des formes et des énonciations individuelles. Le mot qui figure dans une carte dialectale ne doit pas être considéré comme *l'unique* (souligné par l'auteur) terme connu dans le village. Même l'individu enquêté peut avoir dans sa réserve lexicale d'autres synonymes aussi, lesquels auraient surgi si la question était posée d'une autre manière. » (*Préface* de l'ALR I/1, 10-11)

En consultant les cartes dialectales, on trouve fréquement de belles illustrations de cette situation : très souvent, surtout dans les zones de transition entre les variantes régionales de la langue, les personnes enquêtées donnent deux ou plusieurs termes synonymes pour la même notion (v. ALRR MD, c.106 *Vătămat* « hernieux », p. 879 : *surpat*, *boşorog*, [σ] *vătămat*, *+coios*).

4. La conception traditionnelle concernant l'apparition des maladies s'appuye sur l'idée fondamentale selon laquelle la maladie a toujours une cause externe, ce qui est, en général, une verité, parce que toute « usure » intérieure de l'organisme humain suppose l'action durable de certains éléments qui viennent du dehors : les virus, les vices, le stress (cfr. Gh. Brătescu, *Aspecte ale concepției folclorice despre boală*, dans DMPR, 23). En examinant le même problème, I.-A. Candrea ajoute l'idée suivante:

> « On sait que l'homme primitif ne connaît pas du tout le fonctionnement normal des organes de son corps. C'est pourquoi il ne peut pas se rendre compte que les maladies proviennent de la perturbation des fonctions physiologiques normales du corps. » (*Op. cit.*, 98)

Parmi les facteurs externes qui sont tenus pour responsables, dans les croyances populaires roumaines, de l'apparition d'une maladie, il y a, tout d'abord, les êtres mythologiques maléfiques, les apparitions ou les fées malveillantes et malfaisantes, munies de pouvoirs infernaux : *brânca*, *buba*, *ceas-răul*, *ceasoroaica*, *cuțitul*, *junghiul*, *năjitul*, *potca*, *potcoiul*, *potcoaia*, *samca*, *sămcoiul*, *sămcoaia*, etc., et surtout *ielele*, litt. « les elles », avec leurs appellations euphémistiques : *ale-frumoase*, *frumoasele* « les belles », *ale-sfinte*, *cele-sfinte*, *sfintele* « les saintes », *cele curate* « les propres, les pures », *cele din vânt* « litt. celles de vent ; celles qui sont apportées par le vent », *cele milostive*, *milostivele*, *milostivnicele* « les généreuses », *dânsele* « elles », *milele*, litt. « les pitiés », *miluitele*,

BDD-A3714 © 2011 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.108 (2026-11-17 21:49:18 UTC)

litt. « celles qui reçoivent des dons » …. Il est évident qu'une partie de ces appellations sont, également, des personifications des maladies, donc leurs noms, mais on peut remarquer, dans le cas des incantations, qu'elles gardent aussi leur qualité d'agents.

À la fin de l'antiquité, St. Augustin reprend, dans un contexte chrétien, cette vieille conception ethiologique : « Toutes les maladies des chrétiens viennent des démons; ceux-ci tourmentent surtout les personnes nouvellement christianisées et même les nourrissons innocents. » (*De civitate Dei*, *apud* Candrea, 101)

Dans le même sens, Gh. Brătescu, un des meilleurs connaisseurs du folklore médical roumain, observe :

> « La tendence de l'antropomorphisme, spécifique aux mentalités primitives, s'est répandue aussi dans le domaine de la pathologie : presque la totalité des affections physiques et psychiques ont été attribuées à l'intervention de certains esprits hostiles, des démons, qui s'efforcent sans arrêt de s'installer dans le corps des mortels. » (*Art. cit*., dans DMPR, 24)

En second lieu, la responsabilité des maladies revient aux humains, qui ont le pouvoir d'influencer l'état de santé de quelqu'un par des sorcelleries ou enchantements. Il s'agit surtout de spécialistes du « mauvais œil » : *deochetorii* et *deochetoresele* « ceux / celles qui jettent le mauvais œil ». Il y a enfin un dernier élément, mais non le moindre : l'action néfaste des corps célestes, des astres, et des phénomènes naturels, avec lesquels l'homme entre directement en contact (*soarele* « le soleil », *luna* « la lune », *vântul* « le vent », *ploaia* « la pluie », …).

Les noms des êtres maléfiques qui provoquent les maladies indiquent parfois une différenciation séxuelle, bien que, généralement, ils sont asexués ou féminisés (cfr. pour *halucinations* et *apatie* (d'amour) chez les jeunes femmes : *zburător*(*i*) m., *zburătoare*, f.sg. et pl.; pour *peste* : *ciumă* f.sg., *ciumoi* m.sg., *ciumaşi* m.pl. ; pour *paralysie* : *potcă* f.sg., *potcoi*, *potcaş* m.sg. ; pour *épilepsie*, *paralysie*, … : *samcă* f.sg, *sămcoi* m.sg ; pour *otite*, *gingivite* : *năjit* m.sg., *năjitoaică* f.sg. ; mais *dalac*, *izdat*, *malic*, *necaz*, *tâmpinat*, *tremurici* ou *dambla*, *năhoată*, *şoimăriță*, *vrăşmaşă*, etc., responsables pour d'autres maladies (auxquelles ils donnent aussi le nom).

5. La conclusion qu'on peut tirer de cette liste de termes et, d'une façon plus générale, de toute la terminologie ethnoiatrique roumaine, c'est qu'il y a des appellations qui désignent une certaine maladie et aussi l'être maléfique, le démon ou l'ésprit malveillant (identifié dans le christianisme avec le diable), qui se situe à l'origine de celle-ci, car, selon les anciennes croyances populaires la maladie a toujours des causes externes. Il s'agit là, probablement, d'un reflet de la conception primitive concernant *the spirit of desease*[2], l'ésprit de la maladie, ou les *Krankheitsgeister*[3], les apparitions conçues parfois sous forme animale. Ces termes à double sémantisme sont, principalement, d'origine slave (*izdat*, *năhoată*, *năjit*, *malic*, *necaz*, *potcă*, *samcă*, etc.), chose peu surprenante, étant donné

[2] E. B. Tylor, *Primitive Life. Research into the Development of Mythology, Philosophy, Religion, Language, Art and Custom*, II, London, 1981, p. 148.

[3] Fr. Krauss, *Volksglaube und religiöser Brauch der Südslaven. Vorwiegend nach einigen Ermittlungen*, Berlin, 1890, p. 31.

BDD-A3714 © 2011 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.108 (2026-11-17 21:49:18 UTC)

l'important apport de ces peuplades à la mythologie roumaine[4], mais il y a également de nombreux noms anciens d'origine latine (*cuțit*, *dor*, *junghi*, *mătrice*, *rău*, *spurc*, *strâns*, *sufleți* etc.) avec leurs dérivés et composés.

6. On a longtemps cru qu'en roumain, contrairement aux langues de l'Europe occidentale où la religion a eu une influence plus forte sur l'imaginaire collectif, c'est la maladie qui donne le plus souvent son nom au démon ou à l'être maléfique qui l'a produite (Candrea, 130-146, id. *Iarba fiarelor*, *passim*). Pourtant, le rapport a été quelquefois inverse : c'est de l'appellation du démon ou de l'être maléfique que provient le nom de la maladie (cfr. *năjit* ; v. Purdela Sitaru, 135).

La pérsistance dans le langage médical populaire roumain des appellations des êtres maléfiques explique l'absence du transfert des noms des saints aux maladies, comme, par exemple, dans la Romania occidentale[5]. Il y a pourtant quelques situations de ce genre : (maladie provoquée par S^te^) *Mărina* > *mărină*, *mărin* « bouton ; coliques », (maladie provoquée par S^t^) *Pantelimon* (pop. *Pandelie*) > *pandalii* « convulsions épileptiques » (cfr. aroumain *boala de sfeti Valentin* [litt. *la maladie de Saint Valentin*] « épilepsie »). On peut aussi rencontrer le phénomène inverse : *anghină* « angine » > (maladie provoquée par une inexistente S^te^) *Anghina*. Même si les deux situations sont plutôt rares, on remarque pourtant une importante fréquence dans l'éthnoiatrie roumain des noms de la Sainte Vierge (*Sfânta Maria*, *Maica Domnului*, la Mère de Dieu) et des « médecins sans argent » *Cosma* et *Damian* (Côme et Damien). Ces deux derniers noms apparaissent, souvent dans des formes alterées, dans la séquence initiale, à rôle d'invocation, de plusieures incantations (formules d'exorcisme) : *Amin*, *amin*,/ *Cosman de amin* (en réalité, *Cosma*, *Damian*),/ *Vracii Domnului* / *descântecul sfintei Mării*… (litt. *Amen*, *amen*,/ *Cosman de amin*,/*Les médecins de Dieu*,/ *l'incantation de sainte Marie*…).

7. Les appellations des maladies et des démons qui en sont responsables sont bien représentés dans les imprécations folkloriques roumaines, comme une marque de magie contrastive, fondée sur le principe *contraria contrarii curantur*. Dans le contexte de la diminution de la foi dans le pouvoir magique des mots et, par conséquent, dans le tabou de langage, l'invocation du démon y équivaut avec une tentative de l'induire en erreur, de le tromper. Dans le contexte de la magie contrastive, on invoque le démon pour le faire agir dans un sens contraire à la demande faite.

8. Dans le langage médical populaire roumain, on observe le fait, assez étonnant, du processus de nature métonymique par lequel des noms anatomiques deviennent des appellations éthnoiatriques : *falcă* « mandibule et oreillons », *frunte* « frons et diarrhée », *gâlcă* « glande et bosse ou amygdalite », *guşă* « la partie antérieure du cou, goitre », *inimă* « cœur ou éstomac et diarrhée » (cfr. fr. *avoir mal au cœur*), *matcă* « l'organe séxuel

[4] V. M. Gaster, *Literatura populară română*, ediția a II-a, București, 1988, pp. 406-429.

[5] V. J. Le Goff, *La Civilization de l'Occident médiéval*, Paris, Flammarion, 1997, J. Le Goff (en collaboration avec J.-Cl. Schmidt), *Dictionnaire raisonné de l'Occident médiéval*, Paris, Fayard, 1999, *passim*, et, aussi, V. Bogrea, *Sfinții-medici în graiul și folklorul românesc*, dans *Dacoromania*, IV, partea I, 1924-1926, pp. 169-182.

BDD-A3714 © 2011 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.108 (2026-11-17 21:49:18 UTC)

féminin et prolapsus vaginal », *rânză* « éstomac et dyspepsie ou ptôse gastrique », *vintre* « abdomen et diarrhée ».

De la même façon, quelques noms de maladies arrivent à désigner certaines parties du corps (celles qui en sont affectées) : *amigdalită* « amygdalite et ganglions », *guşter*, litt. *lézard vert*, « croup dyftérique et gosier, œsophage, uvule », *povoială* « hernie et péritoine ».

Université Ovidius de Constanța, Roumanie

References

ALR I/1, II/1 – *** *Atlasul lingvistic român*, publicat de Muzeul Limbii române din Cluj, partea I, vol. I: *Părţile corpului omenesc şi boalele lui*, de Sever Pop. Cluj. 1938 (ALR I/1); partea a II-a, vol. I: *Corpul omenesc, boale şi termeni înrudiţi*, de Emil Petrovici. Sibiu-Leipzig. 1940-1942 (ALR II/1).

ALRR MD – *** *Atlasul lingvistic român pe regiuni*: Muntenia şi Dobrogea, de T. Teaha, M. Conţiu, I. Ionică, P. Lăzărescu, B. Marinescu, V. Rusu, N. Saramandu, Magdalena Vulpe. Vol. I. Bucureşti: EA. 1996.

Candrea, Ioan-Aurel. *Folklorul medical românesc comparat. Privire generală. Medicina magică*. Bucureşti. 1944.

Candrea, Ioan-Aurel. *Iarba fiarelor. Studii de folclor*. Bucureşti. 1928.

DMPR - *** *Despre medicina populară românească. Studii, note şi documente*, sub redacţia lui V. L. Bologa. Bucureşti: Editura Medicală. 1970.

Purdela Sitaru, Maria. *Etnomedicină lingvistică*. Timişoara: Amarcord. 1999.

BDD-A3714 © 2011 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.108 (2026-11-17 21:49:18 UTC)